

**Séance provinciale de Rouen**  
consacrée au  
**Tricentenaire de la naissance**  
**de Claude Nicolas Le Cat (1700 - 1768)**

**Réunion commune avec**  
**l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et**  
**Arts de Rouen et le Groupe d'Histoire des**  
**Hôpitaux de Rouen**

organisée par  
le Pr J.-P. Lemerrier, secrétaire perpétuel de l'Académie  
de Rouen et le Dr G. Galérant, vice-président de la  
Société française d'Histoire de la Médecine, membre de  
la Royal Society of Medicine

**(Amphithéâtre Le Cat, CHU de Rouen, 17 juin 2000)**



## Claude-Nicolas Le Cat et Reims \*

par Alain SÉGAL \*\*

Il peut paraître curieux à nos amis de Rouen d'évoquer ici le rôle de Reims dans la vie du chirurgien rouennais Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768) et pourtant la ville des Sacres a apporté beaucoup à celui qui deviendra le chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. La Faculté de Médecine de l'Université de Reims, fondée par la volonté du Cardinal Charles de Lorraine en 1550 avec l'approbation du Pape Paul III et du Roi de France Henri II est dans le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle et contrairement à ce qui a été dit, une Faculté hautement réputée et fréquentée par de nombreux étrangers dont certains deviendront des célébrités dans leur pays d'origine. On pouvait y acquérir un savoir et obtenir au moins le "Minor Ordinis" (4/5/9). D'autre part, l'attitude des médecins vis-à-vis des chirurgiens changeait d'autant plus que ces derniers, en particulier à Paris, se formaient de mieux en mieux et les fameuses Ecoles de la rue des Cordeliers commencent à briller au point qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle les chirurgiens seront devenus les réels précurseurs de la méthode anatomoclinique (6).

Claude-Nicolas Le Cat est né le 6 septembre 1700 à Blérancourt, bourg de l'Aisne dans la partie sud de la Picardie c'est-à-dire à une distance égale de Noyon, Chauny, Compiègne et Soissons ce qui veut dire assez proche de Reims. Il est issu d'une famille de chirurgiens de campagne réputés, à la fois du côté de son père mais aussi du côté maternel avec les "Merresse". Doué et curieux de tout, il accomplit d'excellentes études au Collège de Soissons et ses parents le poussent vers l'état ecclésiastique ce qui fait que le jeune Claude-Nicolas portera l'habit des clercs longtemps, au moins jusqu'à sa thèse de philosophie soutenue à Paris le 24 juillet 1720. C'est à ce moment là qu'il découvre l'intérêt des diverses applications des mathématiques, de la géométrie et des sciences physiques et se tourne vers l'architecture militaire, spécialement l'élaboration des fortifications. Ceci déplaît à ses parents qui préféreraient l'état ecclésiastique. Alors, il finit par accepter d'entreprendre des études de chirurgie avec la frénésie que nous lui connaissons pour l'acquisition d'un savoir. Son père connaissait bien le réputé chirurgien Pierre Bénomont (1678-1772), issu lui aussi d'une famille de chirurgien ardennais de campagne et il sut lui demander les conseils nécessaires pour orienter le jeune homme vers la Communauté des Maîtres en Chirurgie de Reims. De plus, Pierre

---

\* Comité de lecture du 17 juin 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims.

Bénomont, étant le chirurgien de la Duchesse de Berry, avait des appuis solides et il recommanda sûrement son protégé à Pierre Larbre alors chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Reims et premier chirurgien juré. C'est ainsi que Claude-Nicolas Le Cat arriva à Reims en 1724 et qu'il y resta jusqu'en 1725.

Nous avons recherché chez quel chirurgien éventuel il a pu entreprendre son apprentissage. A cette époque, il existait dans la Communauté des chirurgiens de la ville de Reims de solides éléments dont certains enseignaient et formaient déjà des chirurgiens de campagne en vue des examens nécessaires pour les épreuves dites de "*Légère expérience*", les autres élèves étaient des "*Gagnans-Maîtrise*" pour les examens de "*Grande expérience*". J'ai retrouvé en dehors de Pierre Larbre connu pour avoir réalisé la première lithotomie à Reims, Pierre Hermonville, Pierre Museux, Lié Dubois, Jean Fillion, Antoine Dodet, Nicolas Copillon, Nicolas Murtin, Simon Picard, J-F de Bihet et Jean Chevallier. Grâce à cette liste issue d'une demande de Patente au premier chirurgien du roi (le 25 septembre 1725), certains d'entre vous retrouveront peut-être une citation manuscrite de Le Cat qui donnerait le nom du chirurgien rémois l'ayant formé dans ses débuts (3/6/7).

A cela s'ajoutent deux traces indéniables de ce séjour étalé sur presque deux ans. C'est d'une part un opuscule de Le Cat en 15 pages imprimé à Reims par Regnaud-Florentain, turbulent imprimeur installé près du parvis de la Cathédrale. Son titre est "*Dissertation physique sur le balancement d'un arc boutant de l'Eglise Saint Nicaise de Reims... Lettre à Madame W...*". Nous avions avant la Grande Guerre cette chance de posséder cette plaquette rarissime de Le Cat dans un recueil de l'érudit Lacatte-Joltrois mais vous devinez le rôle joué par ce conflit qui fit de ma ville la "*Ville martyre*". Nous aurions aimé vous donner les explications de Le Cat sur ce phénomène du balancement concernant surtout le troisième arc boutant qui selon l'auteur n'enlevait rien à sa solidité. En tout cas bien des savants, des rois et des curieux vinrent contempler ce tremblement inouï du pilier qui ne se produisait qu'avec l'ébranlement d'une cloche précise dans la batterie des douze cloches située au dessus de deux plus imposantes. Le Tzar Pierre le Grand vint "ausculter" tout cela, monta dans le bâtiment pour constater que le phénomène s'amplifiait au fur et à mesure de l'ascension et son secrétaire notait ses diverses réflexions. L'Abbé Pluche dans le VIIème volume de son édition de 1755 avec les gravures de Le Bas dans son "*Spectacle de la Nature*" aborde l'étude des cloches et du pilier tremblant de Saint Nicaise. Il a dû se servir du texte de Le Cat sans le nommer. Toutefois, l'explication du mouvement du pilier est venue par la suite car certains se sont aperçus de l'absence de crochet de fer et de plomb pour le scellement entre les pierres des trois premiers arcs-boutants. On réalisa le travail et le phénomène ne se reproduisit plus. La contre-épreuve fut réalisée lors du sacre de Louis XV qui, avec la Cour, souhaita voir le phénomène et on démontra sur le troisième pilier les divers crochets et un scellement supérieur et le tremblement réapparut au premier son des cloches !

L'autre élément laissé par Le Cat pour les années 1724/25 se retrouve dans un travail publié seulement en 1793 dans un "*Mémoire posthume sur les incendies spontanés de l'économie animale*" livré dans le *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacie* où notre apprenti chirurgien relate un fait de combustion humaine spontanée. Je cite Le Cat : "*Ayant passé à Rheims quelques mois, de 1724 à 1725, je logeais chez le Sieur*

*Millet dont la femme s'enivrait tous les jours ; son ménage était conduit par une jeune fille fort jolie. Cette femme fut trouvée consumée le 20 février 1725 dans sa cuisine, à un pied et demi de l'âtre du feu. Une partie de la tête seulement, une portion des extrémités inférieures et quelques vertèbres avaient échappé à l'embrasement. Un pied et demi du plancher, sous le cadavre, avait été consumé ; un pétrin et un lavoir, très voisins de cet incendie, n'en avaient reçu aucun dommage. Monsieur Chrétien, chirurgien, releva lui-même les restes du cadavre, avec toutes les formalités judiciaires.... et cetera..."*

Il existait bien à Reims à ce moment une famille de chirurgiens du nom de "Chrétien" dont certains furent des chirurgiens de campagne. L'affaire fit grand bruit et il fallut faire appel à une cour suprême pour sauver le pauvre Millet avec l'appui des procès-verbaux des médecins et des chirurgiens.

Ceci marqua Le Cat car il réétudia ultérieurement le phénomène avec la "*Relation de trois cas de combustions humaines spontanées*" qui se trouvent dans le précis analytique des travaux de la Société de médecine de Rouen au Tome XI.

Finalement, Claude Nicolas Le Cat, voulant compléter ses études chirurgicales, quitta Reims pour les célèbres Ecoles de Chirurgie de la rue des Cordeliers à Paris. Il ne passe pas comme beaucoup, moins fortunés, par la chirurgie militaire ce qui sera le cas du grand chirurgien de Reims Jean-Baptiste Caqué (1720-1787) qui deviendra aussi comme Le Cat un associé régnicole de l'Académie Royale de Chirurgie. C'est auprès de Sauveur Morand que Le Cat bénéficiera d'un très solide enseignement et prendra sûrement goût à la lithotomie.

Toutefois, notre jeune chirurgien, fort instruit, parlant latin, est remarqué par l'Archevêque de Rouen Monseigneur de Tressan et celui-ci veut le prendre comme chirurgien et médecin à peu près au moment où la place de chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen est en survivance. Un concours a lieu qu'il remporte. Mais Le Cat décide de parfaire ses connaissances médicales en accédant au Doctorat en Médecine et il choisit de retourner à Reims. Nous avons grâce au "Catalogum secundum litterarum ordinem digestus et cetera..." précieux manuscrit (1) du doyen Louis-Jérôme Raussin (1721-1798) une liste assez complète de bien des docteurs issus de l'ancienne Faculté de Médecine de Reims et nous y retrouvons ainsi inscrit notre impétrant pour le grade de Docteur (4) :

\*Le Cat Claudius-Nicolaus, Bleranicurtonus-Suessionensis, 29 à Janurarii 1733

Folio 11 D

P : Simon Hédouin.

*An optati tibi felicior digestio ?* Aff 18 octobre 1732 Pro Bacc.

*An mulieres pluribus obnoxia morbis quam viri ?* 27 janvier 1733. Pro Licent.

Donc, Le Cat a étudié sur deux ans la médecine à Reims afin de passer son doctorat du "Minor Ordinis", sûrement avec quelques arrangements en raison de ses fonctions auprès de Monseigneur de Tressan. Ce diplôme du "Minor Ordinis" donnant droit au titre de docteur régnicole ne l'autorisait pas à exercer à Reims ou dans une ville siège d'une Faculté. Certes, comme tous les candidats de notre ancienne Faculté, il termina son épreuve par la sempiternelle "Thesis generalis" au sujet invariable "*An quinque medicinae partes Medico necessariae ?*". Je ferai remarquer que le parisien Bonaventure Lambert avait soutenu une thèse semblable le 24 août 1724, donc lors du

premier séjour de Le Cat à Reims, ainsi énoncée “*An mulieres pluribus militentur morbis quam viri ?*”. Je n’ai pu retrouver dans notre fonds ancien les thèses de Le Cat et, hélas, elles ne sont pas dans le fonds Baron de la Bibliothèque de l’ancienne Faculté de Médecine de Paris. En tout cas, la Faculté rémoise était brillante dans cette période avec des maîtres comme le doyen du moment Gérard Lefilz, Jacques Bernard, Simon Hédoïn, Pierre Josnet père, Henri Macquart et le gardien des archives et futur doyen Louis-Jérôme Raussin (4/9).

Il nous reste aussi à évoquer rapidement, et ce sera mon dernier point, les rapports de votre grand chirurgien avec le chirurgien-chef de l’Hôtel-Dieu de Reims Jean Baptiste Caqué sur lequel j’avais rédigé autrefois un travail académique lors de ma présidence à l’Académie Nationale de Reims. Ces rapports amicaux sont nés des difficultés rencontrées par les deux compères avec Jean Baseilhac, en religion le Frère Cosme lors de l’usage de son lithotome à lame cachée. J-B Caqué et son collègue Nicolas Museux, l’homme de la pince, furent amenés à l’essayer et N. Museux eut un fâcheux accident qui coûta la vie à une jeune fille. Le Frère Cosme demanda à Caqué un certificat expliquant que son instrument n’y était pour rien. Ce dernier refusa et défendit même son collègue. Caqué fit modifier aussi l’extrémité du lithotome caché après bien des essais sur le cadavre. Alors, une pluie de lettres d’insultes s’abat sur lui émanant du Feuillant qui l’accusait de forfaiture et autres impostures. Le Cat à Rouen, déjà bien rodé aux diatribes du Frère Cosme, écrit à Caqué qu’il a bien raison de ne pas utiliser l’ustensile du Frère, sous-entendant “Employez le mien” et il ajoute même “La bile d’un moine ne peut ternir votre belle réputation” (8).

Dans cette affaire, il faut avec le grand historien de l’urologie Emile Desnos reconnaître que l’appareil du Frère Cosme fit progresser la sécurité. L’Académie royale de Chirurgie avait reconnu tôt les grands mérites dans les divers concours de Le Cat mais commençait à mal supporter ses constantes diatribes et Antoine Louis, le secrétaire perpétuel, eut bien du mal à contenir les assauts répétés du chirurgien de Rouen. Reconnaissons que si Louis, rédacteur avec la lettre Y dans l’Encyclopédie de Diderot et d’Alembert des articles de chirurgie, a su inscrire les mérites de J-B Caqué qui réussit l’extraction de 170 calculs vésicaux bloqués en trente-cinq ans, Louis, par contre, ne dit rien des travaux et des efforts d’ingéniosité de Le Cat dans son article sur la taille et la lithotomie (8). Certes, Antoine Louis n’aimait pas Le Cat mais l’éloge qu’il fit de lui à l’Académie royale de Chirurgie est loin d’être injuste malgré les remontrances ultérieures de la veuve Le Cat. Actuellement, il reste des travaux anatomiques sur l’appareil urinaire une dénomination : la partie dilatée de la portion bulbaire de l’urètre correspond en anatomie au golfe de Le Cat !

Dans les papiers du doyen Louis-Jérôme Raussin nous avons retrouvé cette épitaphe qui nous servira à mettre un terme à mon exposé sur Le Cat et Reims car je ne voudrais pas conclure dans le pays de Gustave Flaubert, lui qui écrivait : “La rage de vouloir conclure est une des manies les plus funestes et les plus stériles qui appartiennent à l’humanité”. Voici l’épitaphe tirée d’un manuscrit du XVIII<sup>ème</sup> siècle (1) :

*Ci gît qui par le vrai sait terrasser l’envie  
Par les traits du talent qui repousse la mort,  
Qui par son immortel génie,  
Triomphe maintenant du cercueil et du sort.*

## NOTES

- (1) Archives du doyen Louis-Jérôme Raussin. Mss 1077 p 210 (Épitaphe). Mss 1085. (Liste des Docteurs en médecine de Reims). Bibliothèque municipale de Reims.
- (2) DESNOS Emile. - *Histoire de l'Urologie*. Paris, Editions Octave Doin, 1914.
- (3) GUELLIOT Octave. - *Fragment du Livre de la Communauté des Maîtres en Chirurgie de la Ville de Reims (1725-1765)*. Fonds Guelliot, Bibl. Mun. de Reims, Cote provisoire 145.
- (4) GUELLIOT Octave. - *Les thèses de l'ancienne Faculté de médecine de Reims*. Reims, Michaud, 1889.
- (5) GUELLIOT Octave. - La fin de la Faculté de Médecine de Reims, ses derniers Docteurs-Régents. *Travaux de L'Académie Nationale de Reims* : 1907/08, 124, N° 2, 1 à 240.
- (6) IMBAULT-HUART Marie-José. - Les chirurgiens et l'esprit chirurgical en France au XVIII ème siècle. *Clio Medica* 1981, 15, 143-157.
- (7) PHILIPPE Adrien. *Précis historique sur l'ancienne Communauté des Maîtres en Chirurgie de la ville de Reims*. Reims, imprimerie de Gérard, 1853.
- (8) SÉGAL Alain. - *Le grand chirurgien rémois du XVIII ème siècle : Jean-Baptiste Caqué (1720-1787)*. Reims, imprimerie Matot-Braine, 1987.
- (2) SÉGAL Alain, FONTAINE J-Paul. L'enseignement de la médecine. Le livre médical. *Catalogue des deux expositions réalisées pour le 450ème anniversaire de l'Université de Reims Champagne-Ardenne*.

## RÉSUMÉ

L'auteur relate les rapports entre la ville de Reims et la carrière du chirurgien-chef de l'hôtel-Dieu de Rouen Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768). Reims lui permit de commencer ses études de chirurgie en 1724 / 1725 et lui donna par la suite en 1733 le grade de docteur en médecine du "Minor Ordinis". Mais, Le Cat laissa entre autres des textes témoins de son vaste savoir, en particulier celui sur "le balancement d'un arc-boutant de l'Eglise Saint Nicaise de Reims".

Comme lithotomiste distingué, il se partagea beaucoup sur ce sujet avec Jean-Baptiste Caqué (1720-1787), le chirurgien-chef de l'hôtel-Dieu de Reims, dans leur lutte contre le célèbre Jean Baseilhac, en religion le Frère Cosme.

## SUMMARY

The author is stating relations between Reims and Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768), hôtel-Dieu de Rouen chief-surgeon. In 1724/1725 he has beginning to study surgery at Reims and, also, to become a Doctor in Medicine though he got only the "Minor Ordinis" degree. Nevertheless, Le Cat was an erudite and he settled the problem of Reims Saint Nicaise church flying-buttress rocking.

As an eminent lithotomist he help by crook Jean-Baptiste Caqué (1720-1787) hôtel-Dieu de Reims chief-surgeon during their common struggle against Jean Baseilhac, in church Frère Cosme.

